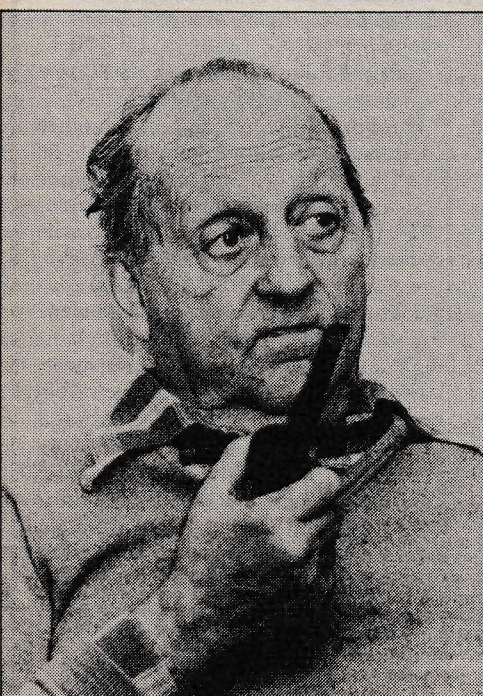


Le cadeau d'Archibald



Un homme du monde en trente-deux pages. C'est le dernier coup d'un écologiste de la première heure et d'un biologiste inquiet de l'état du monde.



Archibald Quartier

L'initiative fédérale de 1967 pour la protection des eaux, c'est lui. La protection des crêtes du Jura, la création de plusieurs réserves naturelles, en particulier celle du Creux-du-Van, c'est lui. La protection de l'escargot. La réintroduction du castor, du chamois et du bouquetin en pays neuchâtelois. Le lynx, qui n'effraie que les sots, c'est encore lui. Lui: Archibald Quartier, inspecteur cantonal neuchâtelois de la chasse et de la pêche pendant trente-trois ans. A la retraite depuis bientôt quatre ans, ce septuagénaire non conformiste refuse de se faire oublier. Il a repris le chemin du Château, déguisé en député socialiste, donne de temps en temps un coup de gueule dans la presse locale. Et maintenant, un numéro de la *Revue neuchâteloise*, intitulé "Un homme du monde", lui donne l'occasion de s'exprimer. Trente-deux pages qui résument la vision du monde d'un biologiste, d'un vieil écologiste pessimiste, grinçant, chaleureux et anarchisant: le cadeau d'Archibald.

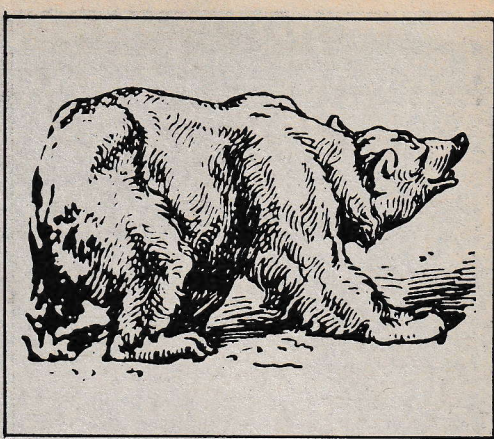
TVB: ● Sur la couverture, on vous voit déguisé en ours. Cela rappelle qu'on aurait lâché des ours au Creux-du-Van, s'il n'en avait tenu qu'à vous.

Archibald Quartier: — J'ai toujours voulu recréer une nature assez originelle, équilibrée. Ici, cela veut dire qu'il faudrait encore des ours, des loups et des bisons. Avec l'ours, j'ai dû battre en retraite. Carlos Grosjean avait fait un grand discours au peuple, comme il savait si bien, pour annoncer la nouvelle. Quelle émotion. Quelle hystérie dans les journaux, dans les chaumières, au Grand Conseil. J'ai pris ma revanche avec les lynx, lâchés dans le plus grand secret... Mais j'ai renoncé au loup: on n'aurait plus laissé sortir les enfants. Quant au bison, j'admets que les dégâts occasionnés aux cultures par les sangliers suffisent aux agriculteurs.

● Malgré les ours, malgré les lynx, vous êtes très populaire. Depuis votre retraite, vous faites des envieux. En 1980, vous entrez royalement au Conseil général de Neuchâtel. Et cette année, vous voilà député au Grand Conseil, élu en tête de liste socialiste. Votre nom n'aurait-il pas pu servir de base à la création d'un mouvement écologique crédible et organisé dans le canton de Neuchâtel ?

— Je me sens assez bien au parti socialiste, même s'il est souvent difficile d'intéresser une majorité d'enseignants à autre chose que l'école. Avec un groupe d'amis, nous avons lancé avec succès une initiative fédérale pour l'épuration des eaux (elle a incité le Conseil fédéral à agir), une autre initiative cantonale pour protéger les crêtes du Haut-Jura. Deux actions efficaces, et nous n'avons pas senti le besoin de nous constituer en parti. Je ne crois pas beaucoup aux petits partis. Et pour être franc, je crois même assez peu à l'efficacité du parlementarisme, quelle que soit l'étiquette. Pour être encore plus franc: le monde politique, ce n'est pas tellement mon biotope.

● A vous lire, on est frappé par votre verve poétique aussi bien que par votre pes-



simisme. Vous en devenez quasi misanthrope; "Que cette stupide humanité se détruise elle-même, au fond tant pis. Mais cette unique, cette belle planète bleue, ses plantes..."

— On ne peut pas être optimiste dans un monde surpeuplé où tout va plus mal que jamais. Le grand malheur, pour nous autres biologistes, c'est le surpeuplement. Nous avons dépassé les quatre milliards, grâce à Pasteur notamment, c'est absurde: on naît de plus en plus pour mourir de faim dans les régions les plus fertiles de la terre, comme le delta du Gange ou la basse vallée du Nil. A croire que l'homme est l'idiot de la création. Ma constatation, c'est que chaque progrès engendre un malheur bien plus grand que ses premiers bienfaits apparents. On peut dire cela de l'agriculture.

● Vous vous demandez si l'envie de gouverner les autres n'est pas le signe d'un sérieux, d'un grave déséquilibre psychologique.

— Inutile de citer ces vaniteux imbéciles, ces vieux délirants qui ont mené et mènent le monde. Brejnev et Reagan, s'ils avaient autre chose que du fumier dans la tête... je ne sais pas... ils pourraient peut-être se rencontrer, prendre des mesures. C'est inouï: on parle de détruire la vie, de super-massacre comme s'il s'agissait d'un simple jeu stratégique, sur le papier, et ce sont les pacifistes qui passent pour de saugrenus personnages et quasi des inconscients.

● Pan sur les hommes d'Etat, sur l'école, l'endoctrinement, la propagande, le conformisme, les Eglises. De surcroît, vous vous déclarez agnostique. On peut craindre pour vos élections futures.

— Je n'y pense pas, à mes élections futures. Oui, je suis un agnostique absolu, contre ces immenses bibliothèques théologiques dont on accable l'humanité. Je crois seulement à l'immortalité de la matière. Un être, c'est un agrégat de molécules qui tôt ou tard retourneront au grand tout. La vie et la mort sont les deux faces d'une même médaille.

● Et je vois *Tout Va Bien* sur votre table...

— Oui, j'aime beaucoup votre hebdomadaire. Envoyez-moi un exemplaire, même que je le reçois. Avec l'âge, c'est affreux, on devient vaniteux...

Propos recueillis par Jean-Bernard Vuilleme